

Filmer le silence *Chocolat*, de Claire Denis

Gilles Marsolais

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

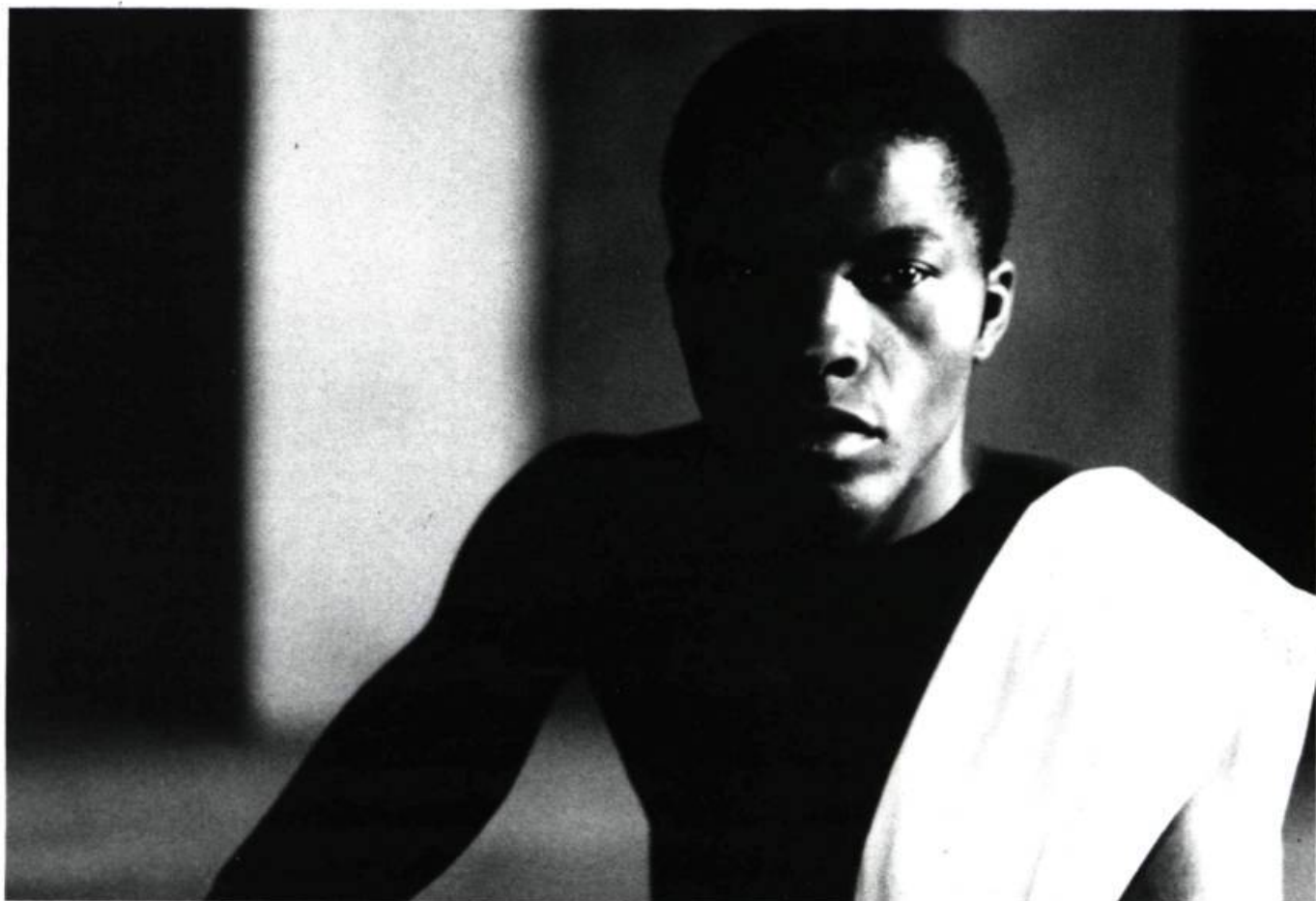
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1988). Compte rendu de [Filmer le silence / *Chocolat*, de Claire Denis]. *24 images*, (39-40), 22–23.

CHOCOLAT

de Claire Denis



Protée, le boy africain (Isaach de Bankolé)

par Gilles Marsolais

FILMER LE SILENCE

Peut-être faut-il connaître un peu l'Afrique, au moins physiquement, pour apprécier à sa juste valeur le premier film de Claire Denis, *Chocolat*, pour décrypter le réseau de non-dit qui serpente entre les images qui peuvent paraître banales de prime abord, qui se glisse parmi les longues plages de silence émanant notamment des domestiques noirs. Avec justesse, on a dit de son travail : «Elle ne se contente pas de filmer les actions et les gens, on dirait qu'elle réussit aussi à filmer l'air qui est dans la pièce.»

À l'occasion d'un retour en Afrique, une jeune fille, France, se rappelle son enfance heureuse à une époque révolue d'avant la décolonisation, vers la fin des années

1950. Sans maternalisme (!) ni larmoisement, elle se remémore simplement quelques-uns de ses derniers moments privilégiés, avant la perte de l'innocence, de la qualité des rapports de complicité qu'elle entretenait avec le boy de la maison... jusqu'à ce que la qualité de ce contact ne se transforme à l'occasion du début d'une prise de conscience de la part des Noirs.

D'entrée de jeu, Mireille Perrier s'impose à l'image, dans le rôle de la jeune fille, et dans le paysage africain magnifique avec une infinie délicatesse, avec un souci instinctif de ne pas bousculer l'ordre des choses, de prendre le pouls de la situation, avec un naturel qui la classe comme une initiée. Par elle, un climat

s'installe donc, définissant une manière de vivre, d'être, de respirer...

Un flashback habilement aménagé nous ramène rapidement à son enfance et nous permet d'entrer dans l'univers privilégié qui fut le sien alors, par le biais de l'amitié profonde qu'elle développa avec le boy. La description de cette relation entre France, petite fille (incarnée alors par Cécile Ducasse), et le boy Protée (superbement interprété par Isaac de Bankolé, Ivoirien d'origine), empreinte de silence, articule finalement tout le récit et elle impose ce rythme particulier qui définit à lui seul cette époque de l'Afrique coloniale. Claire Denis réussit aussi à filmer ce silence, cette part d'inexprimé qui peut exister



France (Mireille Perrier)



Protée et France (Cécile Ducasse)

entre deux êtres qui sont sur la même longueur d'onde, ou ce qui n'a pas à être dit ni formulé verbalement, «l'en-deçà du sens». Elle y parvient, entre autres, par une exploitation subtile de la durée de plans qui tendent aussi à recréer la magie du temps suspendu.

Tant qu'il ne concerne que les relations intimes à l'intérieur du microcosme protégé de cette petite famille de fonctionnaires coloniaux, le récit préserve cette qualité d'écoute et cette acuité du regard. Aussi, les personnages y sont bien développés, comme celui de la mère (Giulia Boschi) qui supporte mal «les colonies»

et qui reporte d'une façon malsaine sa névrose et son ennui sur le boy Protée. Ou comme ce boy justement qui, comme plusieurs l'ont reconnu, incarne à lui seul l'Afrique digne et fière. Mais Claire Denis est moins à l'aise pour décrire les personnages secondaires qui soudain envahissent cet univers protégé. Il en résulte une galerie de personnages grossièrement typés, peu ou mal insérés dans le récit, qui s'accommodent même facilement d'un certain anachronisme: la présence du personnage de Luc, jeune hippie gauchisant à la mode de 1968, qui sert de révélateur, se conjugue mal avec celle de l'aviateur, par

exemple, qui nous renvoie à quelque vingt années plus tôt.

Ainsi, ce personnage de Luc, joue théoriquement un rôle déterminant dans la logique du récit, mais sa dimension anachronique et sa description plutôt sommaire contribuent à l'affaiblir. Et cette faiblesse est révélatrice d'un certain malaise de la réalisatrice face à son sujet. Claire Denis se défend en arguant que ce personnage a toujours existé en Afrique, qu'il est donc intemporel! En réalité, elle n'aime pas ce personnage, au point de lui prêter des traits anachroniques. Précisément parce qu'elle-même refuse tout ce que ce personnage peut représenter: le renversement de «l'ordre» établi, la fin des privilèges que les colons se sont attribués, s'accommodant d'une façon de vivre imposée aux Noirs comme allant de soi, et ce même dans les cas où cette attitude s'accompagnait des meilleures intentions du monde, etc.

Par son attitude non conformiste (il refuse de projeter l'image traditionnelle du Blanc et les privilèges qui lui sont assortis), Luc fout le bordel dans le petit monde trop bien organisé des colons européens et il secoue la complaisance du boy noir, le poussant à une prise de conscience un peu brutale. Certes, en agissant ainsi, il s'exclut de ces deux mondes respectifs, ce type de comportement n'étant «agréable» ni à l'un ni à l'autre. Ni la fierté du Noir, ni la condescendance du Blanc ne peuvent s'en accommoder. Or, d'une façon révélatrice, en conférence de presse, Claire Denis l'a décrit comme un personnage en porte-à-faux, qui s'approprie l'Afrique d'une façon qui serait plus proche du rapt que d'un désir de vivre et de comprendre ce continent: argument-type du Blanc «amoureux de l'Afrique» maintes fois resservi. De fait, si ce personnage est en porte-à-faux, c'est surtout par rapport à la logique même du récit: son rôle aurait pu être encore plus déterminant ici, et la portée de son attitude aurait été plus signifiante, si Claire Denis lui avait donné plus de chair et de crédibilité en le synchronisant avec son époque. Luc, c'est un peu comme une tache indélébile dans sa mémoire de l'Afrique... ●

CHOCOLAT

France 1988. Ré.: Claire Denis. Scé.: Claire Denis et Jean-Pol Fargeau. Ph.: Robert Alarzaki. Mont.: Claudine Merlin. Mus.: Abdulah Ibrahim. Int.: Isaac de Bankolé, Giulia Boschi, François Cluzet, Jean-Claude Adelin, Mireille Perrier, Cécile Ducasse. 105 min. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.